Le Petit Liseron

Où en est l'agriculture bio en France ?

n° 3 /2008

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Samedi 13 septembre : Conférence « Arbres remarquables »
Rendez-vous : Sur inscription
Sortie animée par: François Radigue.

Dimanche 14 septembre : Journée d'échange avec le GOA.
Rendez-vous: 12 h, place de l'église de Briouze.
Sortie animée par: J-C. Pottier.

Dimanche 5 octobre : Les arbustes de la haie.
Rendez-vous: 14 h 30, église d'Héloup.
Sortie animée par: Jacques Bellanger.

Dimanche 12 octobre : Promenade botanique automnale.
Rendez-vous: 14h, devant l'église des Ventes-de-Bourse.
Sortie animée par: Francis Bisson.

Dimanche 19octobre : chemins, haies et paysages.
Rendez-vous: 14h 30, église de Cisai-Saint-Aubin.
Sortie animée par: Aline Beslin, Martine et Serge Lesur

Chantiers Nature :

Samedi 4 octobre : 9 h, site de la Lambonnière, Pervenchères.

Samedi 11 octobre : 9 h, site de la tourbière de Commeauche, à Feings.

Samedi 18 octobre : 9 h, réserve Roger Brun, à Canapville

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.

Toutes les informations concernant ces activités sont à réclamer à François.
Tél : 02 33 26 26 62, ou sont disponibles sur Internet :
http://perso.wanadoo.fr/affo

Rencontres naturalistes

Vendredi 12 septembre, au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection de diapositives et de discussions sur le thème du naturalisme

Le GOA

Dimanche 14 septembre : Journée d'échange avec l'AFFO.
Rendez-vous: 12 h, église de Briouze.
Sortie animée par: J-C. Pottier

Samedi 27 septembre : Favoriser la biodiversité chez soi
Rendez-vous: 15 h, St-Pierre-des-Nids
Sortie animée par: P. Transon et L. Bouteloup.

Val d'Orne environnement :

Samedi 6 septembre : Canoë sur l'Orne avec P. Fourey et G. Grandsire.
Rendez-vous : 14 h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin

Mercredi 10 septembre : La carrière des Monts à Sentilly avec L. Chéreau et le CFEN de Basse Normandie.
Rendez vous : 14 h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.

Dimanche 26 octobre : Les églises du Houlme avec G. Boulanger
Rendez vous : 14 h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.

Jeudi 6 novembre : Sortie nocturne avec S. David
(pique-nique après la sortie pour ceux qui le désirent, apporter son panier)
Rendez vous : 18 h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.

Sommaire

Mendiants et salades de fruits
Par Michel Provost p 4

Oh haie
Par Claude Maupay p 8

Une chouette soirée p 9
Par Serge Lesur

Dossier: l'agriculture biologique p 11
Par Joseph Pousset

Promenade cévenole (3) p 15
Par Martine Lesur

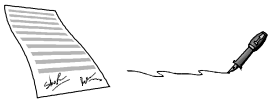
La vie des sires ornais p 17

Des nouvelles de la liste p 19

Réunions
Par Pierre Legot p 21

Grille nature p 22
Par André Le Beller

Passé, présent, futur …



par Serge Lesur

« *Nous devons expliquer le présent… mais à force d'être dans le présent on risque un jour d'être dans le passé* ". Cette puissante réflexion de la secrétaire d'État à l'Écologie (Nathalie Kociusko-Morizet) a été relevée par le Canard enchaîné dans son édition du 2 juillet dernier et piquée dans le Figaro du 27 juin ! Et le Canard ajoute " *Et à chaque fois que NKM se retourne, elle a le présent dans le dos* ". En attendant, si l'on se réfère à l'action gouvernementale en matière d'écologie et de protection de l'environnement, le futur se profile de bien sombre façon. Que ce soit dans le domaine des OGM, des pesticides, du nucléaire, de la biodiversité, des transports etc. les choix faits s'annoncent catastrophiques pour l'avenir de notre société. Comment alors donner l'exemple aussi bien à nos concitoyens qu'aux habitants des autres pays de la planète ? Il nous est alors bien difficile, au sein de nos associations, de prêcher pour un monde différent, pour des actions respectueuses de l'environnement : changement climatique et gestes pour la planète, gestion différenciée des bords de route, arrêt des herbicides et insecticides sur l'espace public, maintien des corridors biologiques, préservation de la biodiversité … enfin tous les thèmes sur lesquels travaillent l'AFFO. Alors nous démoralisons-nous et nous démobilisons-nous ? Que nenni, mais nous prenons de la distance par rapport aux évènements et nous continuons à essayer de diffuser les messages.

Ceci nous permet de faire ce qu'il nous plaît sans avoir de pression. Qu'il est agréable de participer à une sortie nature avec des gens curieux d'apprendre, de découvrir et d'observer! Qu'il est sympathique de réaliser et installer une exposition pour montrer aux visiteurs notre passion du naturalisme, d'assister à une soirée contes à la fraîche sous notre bon vieux chêne de la Lambonnière ! Qu'il est étonnant de voir se précipiter une cinquantaine de naturalistes pour réaliser les 24 heures de la biodiversité à La Courbe et quelques centaines de participants pour s'émerveiller devant cette pratique scientifique ! Qu'il est enrichissant de participer à un inventaire naturaliste et émouvant de redécouvrir à cette occasion une plante passée inaperçue pendant plus d'un siècle ! Qu'il est agréable de participer à la vie associative avec des adhérents qui partagent votre passion sans arrière pensée politicienne, économique ou de pouvoir ! Qu'il est reposant de ne pas trop se mettre la pression pour aller chercher un marché, une animation, une étude ou des subventions ! Quoiqu'il arrive nous aurons la satisfaction d'avoir essayé de faire ce que l'on pouvait, avec ou sans réussite, tel le petit colibri, et d'avoir accompli ce que nous pouvions. Et si le futur que nous essayons de mettre en place est plus beau que le présent dans lequel nous vivons, plus riche que notre passé, alors nous ne nous poserons pas la question de savoir si l'on est dans le passé à force d'être dans le présent ! Alors quel futur voulons-nous ? Si vous souhaitez le même que celui que nous envisageons, venez nous rejoindre et vous faire plaisir à imaginer des lendemains qui chantent pour notre planète.

Ne pas oublier:

l'été à la Lambonnière

Exposition – tous les week-end de juillet et août :

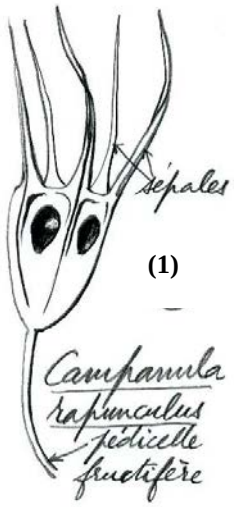
Le naturalisme est à l'honneur cette année. A travers cette exposition vous partirez à la découverte de l'histoire du naturalisme, de sa pratique, de son avenir et de ses personnages célèbres (Abbé Letacq…). Cette exposition sera accompagnée des collections naturalistes de certains de nos adhérents (fossiles, papillons…).

Lieu de rendez-vous : Le chêne de La Lambonnière
Heure : de 14 h 00 à 18 h 00

Mendiants et salades de fruits

Par Michel Provost

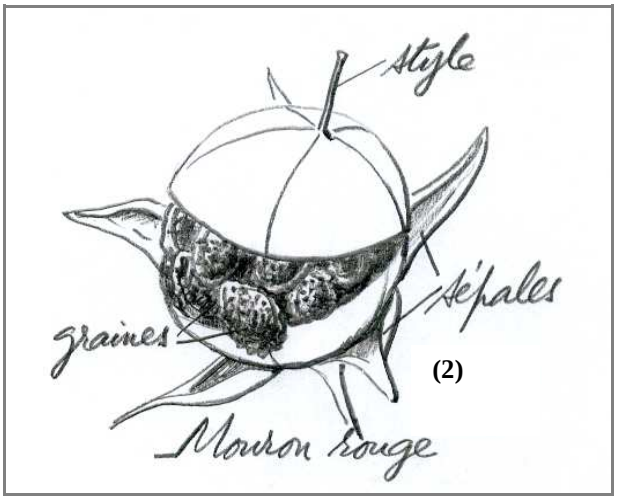
10) les capsules à déhiscences poricide.
Proche du type valvulaire, ce mode de déhiscence se distingue par l'apparition d'ouvertures latérales résultant non d'un découpage de petits volets mais d'une destruction, d'une lyse* localisée du péricarpe au milieu de chaque loge. Cela produit des trous, des pores, d'où le nom. Il convient d'y regarder de près et même de pouvoir suivre le phénomène d'ouverture car, à la fin, le résultat peut être très semblable. Les exemples n'abondent pas et se limiteraient, au moins pour la flore européenne, à la famille des Campanulacées avec les genres **campanule (1)** et **raiponce**. Chez les campanules, la position des pores (en haut, en bas ou au milieu de la capsule) constitue un des critères de détermination des espèces.



Campanula trachelium

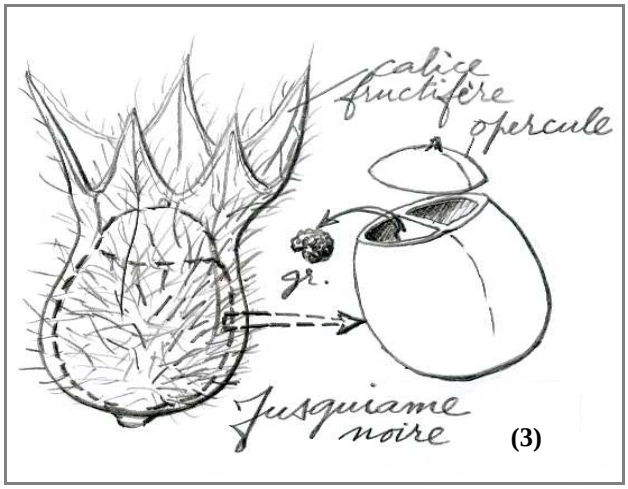
11) les pyxides (un mot intéressant pour les amateurs de scrabble…)
Il s'agit encore de capsules mais qui ne s'ouvrent plus par un système longitudinal ou ponctuel mais par une fissure transversale découpant un couvercle comme au sommet d'une bonbonnière ou, justement, d'une pyxide (= petite boîte ronde de l'Antiquité grecque). Les exemples de ce fruit original ne manquent pas et appartiennent à des familles diverses :

- le **mouron rouge** (*Anagallis arvensis* – Primulacées), si commun dans nos jardins, présente un pistil à cinq carpelles soudés entre eux, formant un ovaire supère à une seule loge et à placentation centrale, typique de la famille. En fin d'été, apparaissent des fruits secs, sphériques, de la taille d'un petit pois et qui s'ouvrent par une fente circulaire, exactement équatoriale, découpant un joli couvercle surmonté de son bouton **(2)**. Les graines ne présentent aucune adaptation particulière mais se trouvent libérées par cette large ouverture.

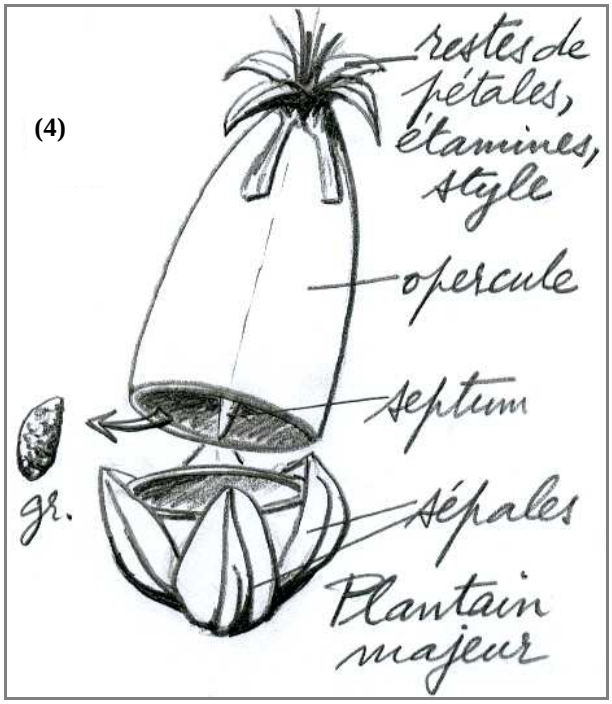


- la **jusquiame noire** (*Hyoscyamus niger* – Solanacées), herbe bisannuelle, nitrophile, donnée autrefois pour assez commune, se rencontre encore parfois dans les jardins, les terrains vagues ou sur les décombres. Ses belles fleurs à la corolle veinée de violet comportent un pistil formé de deux carpelles soudés entre eux, avec un ovaire supère à deux loges et à nombreux ovules en placentation axile. Le fruit est une pyxide très typique et qui ressemble fortement par sa forme à celle des antiques. Toutefois, pour le découvrir il faut déchirer l'élégant calice accrescent qui l'entoure de façon quasi définitive **(3)**. Cela n'empêche pas la séparation de l'opercule ni la sortie des nombreuses graines.

Attention, elles sont presque aussi toxiques que celles du datura !



- les **plantains** (*Plantago* – Plantaginacées) se caractérisent entre autres par leur capsule pyxidaire. Très typique dans son principe, elle présente l'originalité d'avoir un couvercle beaucoup plus volumineux que le fond et qui renferme le septum, les placentas et les graines **(4)**. À maturité, cet ensemble tombe à terre et libère les semences, celles-ci ne présentant aucune adaptation particulière à la dissémination.



Plantago media

Avec ces jolies petites boîtes à bijoux, nous en avons terminé avec les fruits secs. Ceci au moins dans les définitions que nous en avons donné (nous verrons des fruits " charnus - secs… ") et en ne prenant en compte que des exemples normands, français, voire européens, ainsi que ceux qui, bien que tropicaux, se rencontrent couramment au rayon fruits et légumes du supermarché. Sans doute, d'autres types existent dans le monde mais ce serait une autre histoire, dépassant ici mon objectif…

VI – LES FRUITS BACCIENS

Je vous rassure tout de suite, ce bizarre adjectif se rapporte tout simplement aux baies. Une baie est un fruit chez lequel **le mésocarpe à maturité devient mou**, **pulpeux, charnu, juteux,** tout sauf sec et cassant. L'endocarpe suit généralement cette tendance et même, le plus souvent, disparaît. **Les graines (ou pépins) baignent** donc directement dans la **pulpe**. L'épicarpe reste quant à lui bien individualisé et souvent se différencie pour donner la peau du fruit. Les baies peuvent provenir indifféremment de pistils dialycarpiques ou gamocarpiques ; la structure d'origine se retrouve dans le fruit mais n'influence pas sa nature de baie.

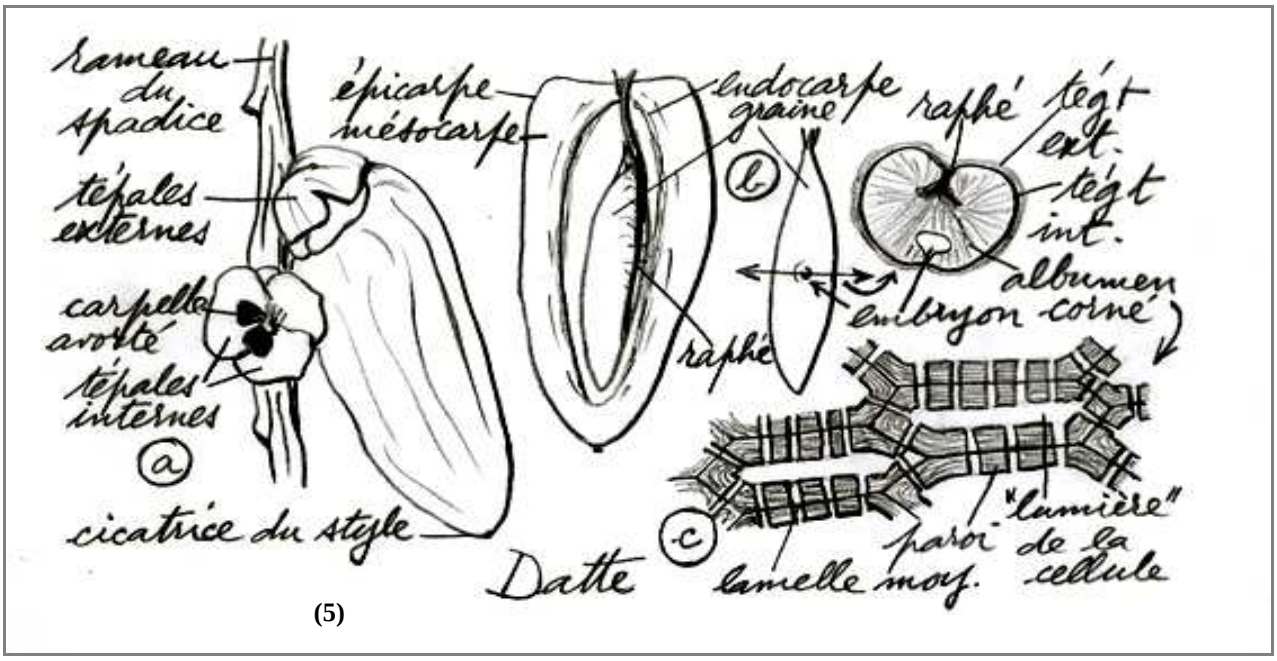
Vis-à-vis de la dissémination, l'adaptation pa - raît évidente : charnus, juteux, le plus souvent comestibles, ces fruits vont intéresser beaucoup d'animaux, aussi bien spécialisés qu'opportunistes. Soit la baie se trouve avalée tout entière et les graines rejetées un peu plus tard avec les excréments, plus loin et généralement intactes sinon activées par les sucs digestifs et il s'agit d'endozoochorie typique, soit les graines, trop volumineuses ou trop dures, sont extraites au cours du festin et abandonnées, parfois à une certaine distance, et bien que l'objectif soit alimentaire, on peut parler dans ce cas d'ectozoochorie. Restent les baies non comestibles ou seulement inappétantes ; la dissémination s'avère alors bien limitée, le fruit tombant tout simplement à terre et pourrissant sur place. Les plantules issues des graines risquent de se livrer une concurrence acharnée au cours de leur développement...

1) les baies monospermes

En grec ancien *sperma* signifie graine ; il s'agit donc de fruits ne contenant qu'une seule graine, ordinairement issus d'un ovaire uniovulé et même le plus souvent unicarpellé. Ce n'est pas le type de baie le plus répandu mais nous en connaissons bien au moins trois exemples :

- l'**avocat** (à éviter s'il est marron…), fruit de l'avocatier (*Persea gratissima* – Lauracées), petit arbre originaire d'Amérique tropicale et largement cultivé dans les pays chauds (même en Europe, jusqu'en Andalousie ou en Crète). Le volumineux objet qui occupe son centre est communément appelé noyau. En réalité, il s'agit d'une graine, grosse certes (une des plus grosses qui soient !) mais non enfermée dans un endocarpe différencié en noyau ; ce fruit est donc bien une baie.
- la **datte**, fruit du dattier (*Phoenix dactylifera* – Arécacées), palmier originaire d'Afrique du nord et très largement cultivé en Afrique subtropicale et en Asie du sud-ouest. Comme dans le cochon, chez lui tout est bon : il s'avère en effet fondamental pour la vie de nombreuses populations de ces régions. Dioïque, il présente donc des pieds mâles et des pieds femelles. Notons que dans une palmeraie, les individus mâles sont conservés en nombre restreint car non directement productifs. Cela suppose généralement une pollinisation artificielle, avec transport des inflorescences mâles mûres jusqu'au haut des pieds femelles, ce qui s'avère sportif lorsque le stipe* atteint 15 mètres de hauteur… L'inflorescence femelle se présente comme un volumi-

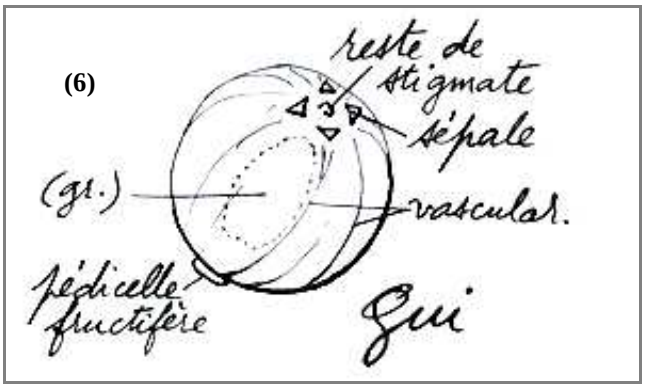
neux bouquet de rameaux porteurs de nombreuses fleurs sessiles. Leur périanthe est constitué de deux cycles de trois tépales scarieux, les externes souvent soudés entre eux **(5 a)**. Le pistil comprend trois carpelles séparés et uniovulés. Le premier fécondé se développe seul ; les deux carpelles avortés se reconnaissent bien au fond de la coupe périanthaire. Le fruit, franchement pulpeux au départ, se déshydrate rapidement et concentre ses sucres tout en demeurant charnu. Il est aussi comestible sous une forme que sous l'autre mais la seconde permet une plus longue conservation. Voilà donc un fruit charnu, avec un objet très dur en son cœur, et que tout le monde dénomme noyau. Eh bien, non ! Il ne s'agit pas d'un noyau, lequel se présenterait avec une enveloppe dure enfermant une " amande ", mais au contraire, directement d'un organe plein, avec un raphé, un embryon et des réserves, c'est-à-dire d'une graine (**5 b)**. Notre fruit répond bien à la définition d'une baie. À l'opposé du raphé et au milieu de la longueur, on observe comme un petit nombril : c'est là que pointe la radicule de l'embryon. Vous découvrirez ce dernier en entier en pratiquant une coupe transversale à ce niveau mais attention ! Il faudra un bon couteau et un marteau… et ne vous blessez pas car c'est très, très dur ! Cette matière résistante est l'albumen, c'est-à-dire le tissu de réserve de la graine. Sa consistance lui a valu le nom d'albumen corné ; elle est due aux parois squelettiques extraordinairement épaissies de ses cellules **(5 c)**. L'épaississement s'est fait par dépôt de couches successives d'une substance glucidique complexe appelée hémicellulose et que l'embryon hydrolysera lors de la germination en libérant des sucres variés.



(5)

" Au gui l'an neuf ! ". Combien d'embrassades sous les perles de cette curieuse plante ? Le **gui** (*Viscum album* – Loranthacées) vit accroché sur les branches, principalement des pommiers et des peupliers, et se trouve généralement accusé de parasitisme. Incrimination abusive, puisqu'il ne pratique en réalité que l'hémiparasitisme*. L'espèce étant dioïque, seuls les pieds femelles nous intéressent ici. Les fleurs, apétales, présentent seulement 4 petits sépales triangulaires et vert jaune au-dessus d'un ovaire infère. Le pistil comprend deux carpelles soudés entre eux, à l'origine d'un stigmate pratiquement dépourvu de style et d'un ovaire infère. Pas de loge à l'intérieur de ce dernier mais une masse charnue, confondue avec le réceptacle floral et dans laquelle sont, comme sculptés, quelques ovules réduits à leur sac embryonnaire. Cette configuration très originale serait peut-être liée au mode de vie car elle se retrouve à travers tout l'ordre des Santalales qui ne comporte que des plantes parasites ou hémiparasites (environ 2 000 espèces quand même !). Le fruit met deux ans pour mûrir. Sphérique, blanc nacré, un peu translucide, il montre bien son origine infère **(6)**. Nettement pulpeux et ne contenant finalement qu'une seule graine, il appartient aux baies mo - nospermes. Une hésitation naît toutefois du fait que l'essentiel de sa masse provient du réceptacle floral et en ferait donc un faux-fruit. Cependant, comme la limite entre réceptacle et péricarpe reste très floue, on lui conserve le statut de baie, avec nuances… Par ailleurs un gros problème se pose pour notre hémiparasite : celui de sa dissémination puisque la graine doit obligatoirement tomber sur une branche favorable pour germer normalement. Sans vecteur, le fruit aurait toutes les chances de choir à terre et son histoire s'arrêterait là. Mais les oiseaux volent à son secours. Oh, pas de façon désintéressée mais bien parce que la baie de gui est comestible pour eux (mais toxique pour l'homme !) et abonde en hiver, saison à laquelle la nourriture des frugivores devient rare ! Certains petits passereaux, telles les fauvettes, consomment la pulpe mais laissent la graine. La pulpe contient une substance gluante appelée viscine. L'oiseau peut déguster le fruit sur place et souvent se débarrasse de la graine en la collant sur la branche qui le supporte. Il peut aussi transporter la baie entière dans un autre arbre ou encore s'y nettoyer le bec sur lequel une graine serait restée collée. Une seconde modalité passe par des oiseaux plus gros, telles les grives, qui ne font pas de détail mais ingurgitent le fruit tout entier. La graine n'est pas digérée et se retrouve dans les fientes qui, avec un peu de chance, tombent le lendemain sur une branche accueillante. Il a même été démontré que le

passage de la graine dans le tube digestif stimulait son pouvoir germinatif. Très doué pour la zoochorie ce gui, puisqu'il pratique aussi bien l'ecto- que l'endo- ! La germination commence, comme toujours, par la sortie de la radicule. Ici, lorsqu'elle entre en contact avec le liège, elle émet une substance qui le dissout puis pénètre jusqu'au xylème de la plante –hôte ; la germination peut alors se poursuivre avec l'apparition des deux premières feuilles. Enfin, dernière originalité, la graine contient le plus souvent 2 ou 3 embryons (polyembryonie).



LEXIQUE

Hémiparasitisme : mode de vie de certaines plantes qui, bien que pourvues d'une chlorophylle tout à fait normale et fonctionnelle, ne sont pas totalement autonomes à cause de leurs racines incapables de se développer dans le sol pour y puiser l'eau et les sels minéraux indispensables. Ces racines sont transformées en suçoirs qui pénètrent dans les branches ou les racines d'une plante normale et y détournent une partie de sa sève brute. Comme ce n'est pas de la matière organique qu'elle puise sur son hôte, on ne parle pas de véritable parasitisme. Le gui ne serait donc pas fondamentalement nuisible… mais il a quand même quelques effets néfastes (chancres) et, en trop grande quantité, il finit par épuiser l'arbre.

Lyse : destruction de cellules ou de tissus sous l'action d'agents extérieurs ou intérieurs, physiques, chimiques ou biologiques.

Stipe : malgré leur taille, les palmiers ne sont pas des arbres. Ils ne présentent pas un tronc mais un stipe = tige non ramifiée, à diamètre constant et dont la rigidité n'est pas assurée principalement par du véritable bois.

Xylème : Tissu conducteur de la sève brute. Chez les Dicotylédones adultes et les plantes ligneuses, il se développe à partir d'une assise génératrice spéciale et porte alors le nom de bois.

Ne pas oublier :
l'été à la Lambonnière

Atelier sur l'éolien : animé par Cédric Delcloy, le 11 juillet à 14 h. (Durée 4 h)

Atelier sur l'isolation : animé par Cédric Delcloy, le 18 juillet à 14 h. (Durée 4 h)

Sortie : Paysage, faune, flore : le 25 juillet à 14 h 30.

Atelier sur le solaire : animé par Cédric Delcloy, le 1er août à 14 h 30. (Durée 4 h)

Atelier, finalisation : animé par Cédric Delcloy, le 8 août à 14 h 30. (Durée 4 h)

Sortie : Paysage, faune, flore : le 14 août à 14 h 30. Rendez-vous : église de Pervenchères.

Visite: fonctionnement d'un écohabitat. Animée par Cédric Delcloy, le 21 août à 14 h . (Durée 3 h)

Atelier: le peuple de l'herbe. le 22 août à 14 h 30.

Conférence: arbres remarquables. Par François Radigue, le 13 septembre à 16 h. (Durée 2 h).

Stage : Déchets organiques. Le 20 septembre à 14 h. (Durée 3 h)

Toutes ces animations (sauf autre mention) se dérouleront sur le site très agréable de… la Lambonnière

Oh haie

Par Claude Maupay

Brillance de limace géante pour projet en ligne sur bande, je marque d'une trace incongrue la conquête de mon espace. J'y fais mon cinéma en vert sur film noir, en quarantaine dans un terroir inconnu. Bientôt régulièrement perforée, déflorée de multiples pointillés on m'enracine de sujets des plus variés, on m'installe pour la postérité. …. Quatre cents jeunots tout juste sortis de leur terreau me font haie dans cette plaine où l'on me tient pour étrangère. On m'a sûrement plantée là pour évangéliser l'endroit. À ce que je vois, on y pratique sans mesure ni retenue l'apartheid de la nature.

Mes scions prennent pied et me buissonnent rapidement. Bientôt je sépare les deux champs qui me voisinent par une coulée verte qui émerge au-dessus de leurs cultures. Les deux bordiers qui me voisinent (sans les offusquer aussi bons exploitants l'un que l'autre) me tolèrent tout juste (voir revenir un intrus éradiqué depuis si longtemps…) en me donnant du fil à retordre quand toutes les intempéries me laissent de bois.

Pourtant je me sens bien aise ici. La terre y est exceptionnelle et la vue porte au loin. Pensez, de ma simple petite hauteur j'aperçois déjà pas moins de douze clochers et je devine, au loin, une cathédrale. C'est dire si l'horizon est dégagé ! Cependant je regrette cette triste monotonie de n'être envoisinée que de sempiternelles variétés et de subir leurs traitements. Un traditionnel triumvirat blé-maïs-colza, macdoïsé au super size, je veux dire ennepékatisé* à gogo et brumisé à tire larigot de prescriptions mortifères. J'en reçois les granulés, j'en écope les embruns. Malgré cette pharmacopée outrancière, mais sans doute grâce à l' avalanche nourricière, je m'étoffe, je fais souche. Au fil des ans je deviens un monde à moi seule, un univers en expansion, la corne d'abondance du coin. Ça grouille sur ma ligne en regard du désert d'à côté, ça se complexise et la vie foisonne. Tout ce qui vole, qui rampe, qui fouit, visible ou invisible, dessus ou dessous, accourt dare dare. En peu de temps je deviens une citadelle SPA, un refuge LPO, un estaminet pour SDF, un resto du cœur, un hôtel " au lit on dort " permanent. Un succès proprement sidérant pour une simple plantation de dix ans.

Je prends encore quelques printemps. Me voilà majeure, opulente et tirée d'affaire. Maintenant quand le vent joue avec moi il sort toute la gamme de ses instruments. À cordes et à bois, naturellement. Mes plus beaux troncs atteignent quarante pieds de haut, s'offrent une coquette corpulence et leurs premiers hauts nids de la gent corbeau–pie et compagnie. De leurs côtés, chacun de mes arbustes a fait sa cépée et des milliers de brins fleurissent et fructifient d'abondance. Merises, noix et noisettes, faines, nèfles et pommes, mûres, prunes et prunelles… je tiens maintenant un hyper marché super achalandé. Libre service et gratuité assurés.

N'en soufflez mot à personne, maintenant les chasseurs me bichonnent ! Ils ont bien vu que j'abritais nombre de migrants et d'émigrés revenus au pays. C'est qu'ils aimeraient bien retenir les uns et garder les autres. On devine pourquoi, tiens !…Je les vois déposer leurs dons à mes pieds et je reçois, comme une déesse du temple, des nourritures variées. Ils pensent même à fournir (ce qu'ils sont ingénieux pour leur activité !) dans des bidons enterrés à ras du sol et ouvert sur le dessus, l'eau de boisson ! N'en parlez pas plus, je vois maintenant des voitures ralentir, des yeux envieux reluquer mes fûts, lorgner mes bois, évaluer mes stères, imaginer ma rente pétrolière.

Honnêtement, je dois mettre un bémol à cette opulence. Je l'avoue, je grivèle impunément, je pique assiette en catimini et en continu. Mes racines ont du nez et ne se gênent pas pour marauder. Je pompe en dessous, j'ombre au-dessus. Cette façon d'opérer, ces vols organisés commencent à me gêner. Je le sens, ma prospérité fait bisquer sur les côtés où mes plus proches voisins végètent et s'étiolent passablement. Je conçois l'œil torve des regards que l'on me jette. Hélas, c'est ma faiblesse, j'ai du mal à défendre ma cause, à étaler mes dons, mes bienfaits, mes largesses. Je pèche par excès de candeur, j'imagine que ma place va de soi, que je donne du bonheur et rends au centuple et pour le bien de la collectivité l'espace et les quelques miettes grappillées….Havre protecteur, melting-pot social, garde-manger, la balance ne penche-t-elle pas en ma faveur ? J'ai la conscience tranquille et confiance en mon avenir. Et puis par ces temps exotiques où vous autres humains gaspillez tant de carbone, je thésaurise, j'en accumule des tonnes. Ne devrait-on pas m'avoir à la bonne ? Ne suis-je pas comme il se dit, un puits de carbone**!

Tiens, c'est toi que je vois venir. Ta visite est toujours un plaisir. J'aime que tu apprécies notre œuvre commune ; on passe ensemble de bons instants à goûter cette sorte d'utopie que nous donnons à la vie. Tu ne comptes pas mes hébergements. ? As-tu vu, cette année comme tous les ans, j'abrite de tout nouveaux habitants. De drôles de criards colorés les derniers arrivés, mais des clients intéressants. J'entends dire qu'ils possèdent une excellente façon de propager les glands de mes chênes et uniquement les bons.

Mais quoi ? Des scies, des haches, des contondants ! Que fais-tu avec tous ces saignants ? Qu'est ce qu'il te prend ?

Aie ! Ho ! Mais arrête bûcheron. ! Mais, mais tu me dépiautes, tu me tronçonnes, tu me casses les pieds, toi qui m'as créée. Mon planteur ar-

rête un peu tes bras, explique toi. T'es-tu donné tout ce mal et ces soins pour aujourd'hui me ratiboiser. Toi, un saigneur de bois, un arboricide !

Ho haie, la belle volée de bois vert ! Mais je te comprends, je la conçois. Du haut de tes vingt-cinq printemps tu as maintenant bon pied bon œil pour l'entendement, écoute-moi que je te rassure.

Sûr, on en a passé du temps ensemble à te protéger et t'aider à pousser. Un contrat gagné tous les deux. Tu le sais, nos champêtres, nos cytises, charmes, érables et autres myrobolans, tous nos arbustes sont quasiment immortels, mais les laisser trop vieillir les condamne à dépérir. N'en prends pas ombrage, le moment arrive, je t'emprunte les cépées. Un rafraîchissement, d'accord, une coupe si tu préfères, les rajeunira et je te l'assure, elles repartiront gaillardes et de plus belle.

Vrai ?

Oui, juré !. Croix de bois, croix de….

Va pour mes arbustes, mais pour mes fûts, mes grands ?

C'est notre fierté ces chênes bien venants, tes érables et tes merisiers élancés, nos acacias haut perchés. Bien évidemment, tous tes hauts jets, tous tes stocks de carbone, on les garde d'un bout à l'autre du champ.

Tu dis ? Pour longtemps ?

Oui, pour la postérité….

Regarde maintenant qu'il est dégagé, la fière allure de ton alignement : une remarquable et précieuse futaie aux champs. As-tu remarqué les regards admiratifs des passants ?

Bien sûr, je les vois. Quantité de piétons, de cyclistes et de voitures ralentissent et même s'arrêtent à mes pieds. Mais j'ai vu aussi la cheminée neuve qui dépasse du toit… !

Je dois te faire un aveu. Bien sûr, tu l'as déjà sentie et sûrement reconnue, portée par les vents, la fumée odorante qui sort de cette nouvelle cheminée. Maintenant quand vient l'hiver et ses froids je me réchauffe auprès d'un poêle et rien qu'à toi et à nos bois..

** NPK , azote N, acide phosphorique P et potasse K, les trois éléments nutritifs de base généralement apportés*

La fin d'un rêve

En cette journée du mois de mai,
Le travailleur rentre chez lui bien harassé.
Pour se détendre il décide d'aller
Faire un tour pour voir son potager.

Arrivé au jardin, Ô horreur,
Il ne reste que peu de traces de son dur labeur !
Limaces et escargots sont venus ici
Faire gratuitement une orgie !

Adieu haricots, cornichons et courgettes,
Il n'y a vraiment rien à faire pour calmer l'appétit de ces bêtes !
Le courageux jardinier ne voit qu'une solution
Tout replanter en espérant sauver une ration.

Blandine Lesur

Une chouette soirée

Par Serge Lesur

Régulièrement, il est bon de suivre les populations de certaines espèces végétales ou animales afin de matérialiser l'enrichissement ou l'appauvrissement de notre environnement. Dans ce but, les Parcs Naturels Régionaux ont mis en place le suivi de la chouette chevêche afin de connaître l'évolution de ces rapaces dans notre région.

La chouette chevêche est en effet un excellent indicateur de la qualité de notre environnement et de sa diversité biologique. C'est ainsi que sous la direction de nos amis du GOA (Groupe Ornithologique de Avaloirs) nous avons participé à une activité naturaliste à la portée de tous, pourvu que l'on soit encadré par un spécialiste : le comptage de ces chouettes dans le bocage des Avaloirs et, pour la première fois, de l'Ouest alençonnais. C'est en mars que cet exercice doit être effectué… sous réserve de conditions météo convenables !

Mais qui est cette petite chouette ?

Athena noctua (chevêche d'Athéna ou chouette chevêche) est un rapace nocturne de la taille d'un merle (entre 23 et 27 cm de longueur). Sa tête est arrondie et large. Avec une queue courte et des pattes assez longues, elle se tient souvent ramassée, l'air un peu renfrogné. Lorsqu'elle est excitée, elle se dresse sur ses pattes et se tasse

rapidement, tour à tour. Brunâtre avec des taches blanches sur le dos, elle inverse les couleurs sur son ventre blanchâtre, ponctué de tâches brunes. Ses yeux jaunes et brillants, lui donnent un regard perçant. Ses sourcils blanchâtres rendent son expression sévère. Rapace nocturne,

elle n'en chasse pas moins à la tombée de la nuit. Tant mieux, car on peut alors l'admirer, posée sur un poteau, un piquet ou un faîtage de maison. En effet, elle chasse à partir de son perchoir des proies essentiellement au sol.

De quoi se nourrit-elle ? Son régime alimentaire est composé majoritairement d'insectes (carabes, grillons, bousiers), de vers de terre et de micro-mammifères, plus rarement de petits oiseaux, de reptiles et de batraciens. Cavernicole, elle niche dans les cavités des vieux arbres (pommiers mais aussi arbres têtards) ou encore dans les trous des vieux murs. Ainsi comprend-on facilement que le " paysage " est primordial pour la survie de ce charmant oiseau.

Les menaces.

Les modifications de l'environnement sont déterminantes pour le maintien de la chevêche dans nos régions.

L'abandon ou la destruction des vieux vergers empêche l'oiseau de nicher, et ce n'est pas la plantation de vergers basse-tige qui va régler le problème. Il en est de même pour la restauration des longères, fermes, vieux bâtiments agricoles, trop bien rejointoyés ou parfois abattus. Et là encore, ce ne sont pas les pavillons neufs qui vont apporter la solution ! Le remembrement, regroupant les terres en grandes parcelles et arrachant les haies, détruit les derniers lieux de nidification (chêne, saules ou hêtres têtards).

Après le gîte, le couvert ! L'utilisation massive des pesticides réduit le nombre d'insectes ou les empoisonne. La conversion des pâtures en champs de maïs ou de colza détruit irrémédiablement la possibilité de présence de vers de terre, d'insectes ou de micro-mammifères. L'arrachage des haies, réservoirs de biodiversité, n'arrange rien.

Le trafic routier apporte le coup de grâce par des collisions fatales.

Bref, la banalisation de notre cadre de vie a des répercussions directes sur cet oiseau exigeant. De ce fait, la raréfaction de la chouette chevêche traduit la destruction d'un environnement de qualité. Un suivi régulier de ses populations permet de voir si les mesures prises en faveur de sa protection sont suffisantes ou bien adaptées pour stopper son déclin.

Une soirée comptage

C'est ainsi qu'une trentaine de personnes s'est retrouvée à Saint-Pierre-des-Nids (GOA, AFFO, BTS GPN, PNR Normandie Maine), répartie en équipe de quatre ou cinq. Chaque groupe avait à sa disposition un itinéraire à suivre, sur lequel étaient clairement positionnés les points d'écoute, distants de 500 m. Munis d'un magnétophone et d'une bande sur laquelle était enregistré le chant de la chevêche, il n'y avait plus qu'à partir écouter les bruits de la nuit suivant un protocole bien précis. En résumé, nous ne devions utiliser le matériel (faire de la " repasse ") que si rien ne se manifestait, et pas trop longtemps pour ne pas déranger les oiseaux. Notre groupe était chargé de la prospection de la zone délimitée à l'Ouest par le Sarthon, au Sud et à l'Est par la Sarthe et au Nord par la D1 qui relie Alençon à la Ferrière-Bochard. Le début de la soirée fut assez pauvre en observations : deux chauves-souris qui volètent au 2ème point d'écoute, deux chats au 4ème ! C'est au 5ème point que nous entendons notre premier rapace, une chouette effraie qui chuinte à côté de nous. Par la suite, seules les grenouilles manifestent leur présence. Au 8ème point retentit le hululement caractéristique de la chouette hulotte. Nous arrivons à la localiser au milieu des chants de rainettes arboricoles. Nous l'entendons de nouveau aux points suivants. Il est 22 h 30. Cela fait déjà 1 h 30 que nous prospectons, et la récolte est bien maigre. Pourtant les conditions climatiques sont idéales : peu ou pas de vent, ciel nuageux sans plus, la lune brille par intermittence et la température avoisine les dix degrés. Nous continuons notre progression, et au 10ème arrêt, notre patience est récompensée : au-dessus du chant bruyant des rainettes arboricoles, retentit le cri de la hulotte et enfin celui de la chevêche ! Nous ne rentrerons pas bredouilles.

Le point suivant se situe à l'entrée de la Ferrière-Bochard. Un superbe matou noir traverse la rue, éclairée par les lampadaires. Mais c'est bien le seul être que cette lumière éclaire ! Que d'énergie perdue, que de gaspillage, que de dérangements pour la faune sauvage ! Là, à proximité des bâtiments et de l'église, nous entendons la bien nommée " effraie des clochers ".

La chance n'était pas avec nous : panne technique, le magnéto devient muet. Il a fallu regagner le point de départ, changer de matériel, mais aussi raccourcir l'itinéraire. On saute alors trois points d'écoute pour prospecter une zone un peu plus favorable à la vedette de la soirée. Au milieu d'un hameau, à proximité de Mieuxcé, nous entendons, fort et clair, notre deuxième chevêche. C'est un bonheur de l'entendre dérouler son chant dans le calme de la nuit. Une hulotte, apparemment plus lointaine, lui répond ! Notre dernier arrêt sera l'apothéose de la soirée : deux chevêches chantent et se répondent en stéréo, l'une au Sud-Ouest, l'autre au Nord -Est.

Fin de soirée

Nous regagnons Saint-Pierre-des-Nids pour le rendez-vous final fixé à minuit. Les différents équipages rentrent avec des fortunes diverses. Certains n'ont rien entendu. Le bilan de la soirée est assez pauvre. Nous, nous avons entendu au mieux quatre chevêches, quatre hulottes et deux effraies, soit un rapace pour 160 ha ! Le bilan complet sera effectué par nos collègues du GOA et transmis au PNR, organisateur de cette soirée.

Enfin, tout le monde s'est retrouvé autour d'une table pour déguster soupe chaude, pains odorants, fromages alléchants, noyant notre déception dans le cidre, le poiré et surtout l'amitié. Bien sûr, nous nous y attendions, mais le résultat de la soirée ne fait que confirmer une fois encore ce constat : notre environnement, bien dégradé, continue à s'appauvrir. Comment faire naître la conscience de ce fait ? Comment interpeller les responsables ? En les invitant à une telle soirée ? Mais viendront-ils ? Pourtant, il devient urgent de restaurer la qualité de nos campagnes qui se transforment en désert. Une telle soirée, pour être efficace, devrait être suivie de décisions radicales, car sinon qu'elle en est l'utilité ?

L'agriculture biologique :

Paysans bio en France , un bilan.

Par Joseph Pousset

- Développement de la production;
- Le monde paysan;
- Les organisations;
- L'enseignement;
- L'avenir.

Leader de la bio dans le monde, la France a beaucoup régressé depuis. Mais hier comme aujourd'hui, la bio navigue à vue entre puissants intérêts financiers hostiles et faible soutien des pouvoirs publics. Pourtant la demande est là…

Dans le milieu agricole national, l'agriculture biologique est mieux acceptée aujourd'hui qu'il y a quelques années. Elle fait l'objet de nombreuses études et enquêtes, d'ailleurs toujours utiles. Elle est (un peu) enseignée dans certaines écoles. Dans la plupart des chambres d'agriculture, un technicien s'en occupe, au moins à temps partiel. Elle est officiellement reconnue par les pouvoirs publics français et européens. Lors du passage de l'agriculture classique à l'agriculture biologique, le praticien reçoit une aide financière. La consommation des produits biologiques augmente régulièrement. L'image de l'agriculteur bio dans la société est bonne…

Alors tout baigne pour nos agriculteurs bio français ?

Un développement modeste de la production.

Le nombre de praticiens bio en France est un peu supérieur à 11 000. Cela correspondrait à une surface cultivée de 550 000 hectares environ sur une surface agricole utilisée (SAU) nationale un peu inférieure à 30 millions d'hectares. Autrement dit, 2% de la surface cultivée sont en bio et 98% en culture classique. Même si l'on a un tempérament optimiste et que l'on se dit qu'un verre presque vide peut être considéré comme partiellement rempli, force est d'admettre qu'en l'occurrence le remplissage est on ne peut plus réduit.

Et à l'étranger me direz-vous ? Dans les pays européens, la bio est dans l'ensemble plus développée que chez nous. La palme revient à l'Autriche où la part de la SAU en bio est supérieure à 14%. **Parmi les 25 pays de l'union européenne, la France est au 20e rang !**

Situation d'autant plus regrettable qu'elle était exactement inverse il y a une trentaine d'années. La bio française était parmi les plus développées en Europe et même dans le monde. Elle comptait à peu près autant de praticiens qu'aujourd'hui. Depuis, elle a stagné alors que chez beaucoup de nos partenaires étrangers elle a considérablement progressé.

Des organisations de culture biologique pas toujours efficaces dans le passé !

L'histoire de l'agriculture biologique française est singulière et mouvementée. Elle a vu s'opposer des idéologies et des comportements différents et souvent antagonistes, portés par des personnalités parfois hautes en couleurs, quelquefois intéressées, souvent généreuses, toujours convaincues.

. Résultat : beaucoup de " chapelles " sont apparues au cours des années 1960 et 1970. Ces associations, maisons commerciales et groupements divers ont réalisé un travail intéressant, parfois remarquable, mais leurs querelles ont limité leur efficacité.

Leurs positions parfois trop tranchées ont été mal reçues par le monde agricole et les pouvoirs publics.

Être ou ne pas être reconnu.

La " mouvance " biologique française a dépensé beaucoup d'énergie pour être reconnue officiellement par les pouvoirs publics. Mais cela a donné lieu à des débats en son sein car tout le monde n'était pas persuadé de l'intérêt d'un tel adoubement qui a finalement eu lieu au début des années 1980.

À partir de cette date là, les divisions internes seront atténuées. Un cahier des charges national s'est mis en place et imposé. Une unification bienvenue s'est manifestée. Un contrôle commun et officiel s'est organisé.

Et la bio française a … régressé !

Cette régression – ou au moins une stagnation – avait débuté quelques temps auparavant, notamment à la suite de difficultés techniques rencontrées par des agriculteurs. Difficultés auxquelles les vulgarisateurs de certaines organisations ne pouvaient pas faire face de manière satisfaisante.

Mais la reconnaissance officielle a amplifié le mouvement pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la plupart des organismes bio, qu'ils soient associatifs ou commerciaux, ont progressivement disparu ou réduit leurs activités d'appui technique et de contrôle. Activités qui étaient sensées être reprises par des organismes officiels qui n'ont pas toujours répondu présent. Une fraction des producteurs s'est découragée face aux démarches administratives et au coût des contrôles désormais obligatoires. Une autre partie qui n'était pas " dans les clous " sur le plan réglementaire a abandonné la bio.

… puis lentement progressé

Nous sommes alors dans les années 1990 et au début des années 2000. La reconnaissance de l'agriculture biologique fait lentement son chemin dans les sphères professionnelles et politiques. Nos " décideurs " commencent à admettre son intérêt pour la sauvegarde des milieux naturels, notamment celle de l'eau, et de la santé humaine. Ils comprennent surtout qu'une proportion significative de citoyens souhaite son développement et est prête à acheter ses produits. Elle présente donc à leurs yeux un intérêt économique, limité mais réel. Ils la considèrent comme une " niche " crédible.

Dès lors, de l'argent européen et national est mobilisé pour son développement et investi sous diverses formes : aide à la reconversion, subventions aux groupements professionnels bio, embauche de techniciens et animateurs divers chargés d'épauler les agriculteurs, communication auprès des consommateurs…

Le résultat n'est pas à la hauteur puisque la France est bien loin d'avoir retrouvé la place de leader qu'elle occupait il y a 30 ou 40 ans. Nos partenaires étrangers ont entrepris le développement de l'agriculture biologique tardivement mais de façon plus efficace que nous.

Le monde paysan : d'autres soucis, un autre regard.

L'agriculteur est soumis dans son travail à de puissantes contraintes qui forgent le caractère, apprennent la patience et les limites de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. C'est la fameuse " sagesse paysanne ". Mais cette qualité n'est pas toujours effective. C'est d'ailleurs

plutôt un sens aigu des réalités concrètes immédiates qu'une véritable sagesse au sens philosophique du mot.

Aujourd'hui, l'agriculteur conventionnel ressent encore une certaine méfiance vis-à-vis de l'agriculture biologique. Il craint de ne pas pouvoir maîtriser convenablement les questions techniques sans l'arsenal chimique de synthèse. Il n'est pas tout à fait persuadé de la dangerosité des pesticides. Sur sa ferme, il est parfois confronté à des difficultés de revenu qui le dissuadent de prendre des risques. La plupart des représentants du système qui l'entourent ne l'encouragent pas à adopter des pratiques excluant les produits qu'ils vendent.

Et il se dit, d'ailleurs assez justement, que si la société souhaite une agriculture plus naturelle, elle doit pour cela lui donner des moyens vraiment efficaces, notamment une rémunération correspondant à l'effort fourni.

Agriculture intensive à St-Hilaire-le-Chatel (Perche)

Les organisations agricoles : un rôle ambigu

Les grandes organisations agricoles, notamment la FNSEA, ont longtemps et ouvertement été hostiles à l'agriculture biologique. Leurs arguments sont connus : alimentation plus chère donc budget des ménages réduit pour l'achat des autres biens et services d'où ralentissement de l'activité économique et chômage supplémentaire, diminution de la production donc augmentation de la famine dans le monde, etc.

Cette thèse a été battue en brèche depuis longtemps, mais colore toujours plus ou moins les positions des principaux responsables professionnels agricoles, sincères ou non.

Leur reconnaissance, tardive, d'une agriculture biologique ne s'est pas accompagnée d'une adhésion. Elle est juste un constat que cette activité peut rapporter de l'argent et mérite d'être développée en fonction de la demande. Et encore, cet objectif n'est-il pas atteint en France puisque cette demande est actuellement supérieure à l'offre nationale.

S'occuper de la bio permet à ces organismes, notamment aux chambres d'agriculture, de bénéficier de l'argent distribué dans ce but par les pouvoirs publics nationaux et européens. Cela leurs donne aussi un levier pour essayer de contrôler et éventuellement de freiner une extension qu'ils estimeraient excessive. Et pourtant, la plupart de leurs salariés chargés de promouvoir la bio sont manifestement sincères et motivés.

La réalité est donc complexe mais le rôle de toutes ces structures apparaît équivoque, mélange de sincérité et calcul discutable.

Les fournisseurs : vigilance et sincérité

L'agriculture biologique utilisant peu d'intrants, les grands fournisseurs notamment de l'industrie chimique, ne souhaitent donc pas son développement qui serait contraire à leurs intérêts financiers. Ils s'efforcent de démontrer que les engrais et les pesticides bien utilisés ne sont pas dangereux et, de toute façon, indispensables.

Cela les a conduit à imaginer et à diffuser le concept d' "agriculture raisonnée " (utiliser la juste dose au bon moment)qui rencontre assez peu de succès sur le terrain mais qui est approuvé par les principales organisations agricoles qui le jugent " réaliste ".

Le faible développement actuel de l'agriculture biologique rassure ces industriels.

Le banquier : une réserve prudente

La principale banque de l'agriculture, le Crédit Agricole, n'a pas toujours accepté de financer les projets d'installation en bio. Parfois avec raison, souvent par méfiance exagérée. Aujourd'hui encore, ces projets sont considérés comme suspects et leurs porteurs doivent se montrer plus persuasifs que ceux qui optent pour l'agriculture classique.

L'enseignement et la recherche agricole : une lente évolution

Dans l'ensemble, les écoles d'agriculture, qu'elles soient publiques ou privées, ne donnent guère de place à l'agriculture biologique. Pourtant des enseignants courageux et motivés s'efforcent de faire bouger les choses, notamment en invitant des intervenants extérieurs dans leurs classes.

Toutefois, des formations spécifiques pour la bio ont été mises en place dans divers établissements et sont même organisées en réseau au niveau national sous le nom de Formabio. Cette initiative est évidemment à encourager et a déjà permis à de nombreuses personnes d'acquérir les bases et techniques de l'agriculture biologique.

La recherche agronomique française, elle, est une grosse machine restée globalement au service de l'agriculture industrielle, tendance " raisonnée ". Quelques travaux sont tout de même conduits pour aider les bio. Le résultat par rapport à l'investissement semble modeste. Les avancées les plus intéressantes sont souvent issues de l'expérience des praticiens. C'est assez logique pour une activité qui exige observations et réflexion davantage qu'essais scientifiques sophistiqués. Mais cela signifie que l'agriculteur essuie souvent les plâtres.

Les politiques : soumis aux contraintes du pouvoir

L'agriculture biologique a été longtemps ignorée par les responsables politiques. Maintenant ce n'est plus le cas. La plupart des candidats aux diverses élections promettent de la développer. Jusque-là, ils n'ont pas tenu leurs promesses et ceux qui faisaient probablement de réels efforts pour la promouvoir n'ont pas été élus. Ainsi va la démocratie…

Quant aux consommateurs, ils plébiscitent la bio dans leurs déclarations mais ne traduisent pas largement cela

dans leurs achats, même si la demande en produits biologiques se développent régulièrement.

Et que dire des grands groupes de distribution dont le désir de gagner beaucoup d'argent passe bien avant celui de promouvoir des produits alimentaires sains…

Au total : un avenir incertain pour la bio française

Le praticien sincère en agriculture biologique n'est ni plus intelligent ni même plus généreux que ses concitoyens. Mais il a le mérite de mettre concrètement en œuvre ce qu'il pense être juste. Il démontre ainsi que la dégradation du monde n'est pas une fatalité. Fatalité que beaucoup regrettent et que presque tous trouvent, à tort, inéluctable.

Il mérite d'être aidé. Hélas, tout particulièrement dans notre pays mais pas seulement, la voracité des puissances financières, le peu de conviction des responsables politiques et professionnels, le manque d'engagement réel de l'opinion publique ne lui facilitent pas la tâche. Il doit même, le plus souvent, payer le contrôle, justifié, de sa manière de travailler, faire l'effort de bien produire et ensuite payer pour que son effort soit reconnu… N'est-ce pas choquant ?

Parfois il reçoit moins d'aide financière que l'agriculteur engagé dans le système industriel que l'on incite à changer d'orientation.

Faut-il donc beaucoup polluer, ou avoir beaucoup pollué, pour gagner correctement sa vie ?

Autant de questions complexes qui mettent en lumière la marche chaotique de notre agriculture.

La bio française existe et vit mais son parcours n'est pas aisé. Espérons son développement significatif mais la partie n'est pas gagnée…

Ferme Bio en Mayenne

Que déjà je me lève….

Que déjà je me lève en ce matin d'été
Sans regretter longtemps la nuit et le repos,

Que déjà je me lève
Et que j'aie cette envie d'eau froide
Pour ma nuque et pour mon visage,

Que je regarde avec envie
L'abeille en grand travail
Et que je la comprenne,

Que déjà je me lève et vois le buis,
Qui probablement travaille autant que l'abeille,
Et que j'en sois content,

Que je me sois levé au-devant de la lumière
Et que je sache : la journée est à ouvrir,

Déjà, c'est victoire.

Eugène Guillevic

Juillet

Surchauffés les champs de blé mûr,
Sous les longs crépuscules,
Ont le parfum des pains futurs.

Philippe Dumaine

Août

Lumières, chants d'oiseaux
Chaleur d'amour,
Accord parfait :
Le temps s'arrête.

Philippe Dumaine

Promenade cévenole (3) : les vautours fauves

Par Martine Lesur

Domaine des roches, des paysages pelés et sans fin, les causses cévenols déroulent des couleurs dorées, changeantes au gré des nuages. C'est aussi un pays entaillé de gorges profondes : gorges du Tarn, de la Jonte, de la Dourbie, de la Vis. Assis à l'abri du vent contre les vestiges d'une ancienne ferme, à deux pas d'une de ces falaises abruptes plongeant dans les gorges de la Jonte, nous voyons approcher dans les airs deux voiliers aux ailes immenses. Quelle force, quelle puissance en émanent ! Qui sont ces rapaces impressionnants planant maintenant au-dessous de nous ? Deux vautours, deux vautours fauves. Le soir, en redescendant dans la vallée, nous aurons la chance de pouvoir observer le vol d'une colonie composée d'une dizaine de ces oiseaux exhalant un parfum de liberté.

Qui dit vautour, dit charogne. En effet, la nourriture des vautours est uniquement composée d'animaux morts. Jadis, les restes laissés par les grands prédateurs (loups et ours) et les carcasses des grands herbivores morts de maladie ou de vieillesse constituaient leurs repas. Aujourd'hui, ces oiseaux se contentent des cadavres issus de l'élevage (moutons, chèvres…), scellant à jamais leur destin à celui du monde agricole. Ils ajoutent occasionnellement à ces mets de base des sangliers, des chevreuils, des mouflons… parfois trouvés morts dans la montagne. Le vautour est un fossoyeur, un nettoyeur fabuleux de la nature. Il mange en priorité viscères et muscles, ne laissant que la peau, les os, les tendons et les cartilages. Les germes infectieux des animaux morts disparaissent pendant la digestion et le cycle de la plupart des parasites des herbivores est ainsi interrompu.

Les vautours sont des animaux sociaux, vivant en colonie. La falaise qui accueille les nids est aussi lieu de repos et de rencontre. La recherche de nourriture se fait en commun, le nombre augmentant la chance de repérer une charogne. Dès qu'un cadavre est repéré – les vautours faisant parfaitement la différence entre un animal mort et un animal assoupi – le vol change. Ils perdent de l'altitude, puis après un moment d'observation, ils se posent et la curée commence. Un comportement sophistiqué se met alors en place. Ces oiseaux placides habituellement adoptent des postures de menaces, émettent des sifflements rauques et des caquètements aigus, hérissent les plumes du dos, écartent leurs ailes, marchent au " pas de l'oie ", la plante des pattes en avant !

Parfois il y a combat, mais sans danger pour les combattants. À travers ce comportement s'établit une hiérarchie mouvante, non fixe semble-t-il, dépendant du degré de faim, de l'âge, de l'expérience et du caractère de chaque individu.

Mâtures à quatre ans, les vautours vivent en couple. Les oiseaux se choisissent pour la vie, avec les aléas de la vie. Les parades nuptiales prennent la forme d'un vol bien particulier, dit en tandem. L'oiseau de dessus suit avec une synchronisation parfaite son partenaire du dessous. Les accouplements ont lieu de décembre à avril. Le mâle saute sur le dos de la femelle, lui caresse le cou en émettant un son rauque et fait son œuvre. Le nid est aménagé dans la falaise, avec des branches de buis, d'amélanchier, de pin… Il sera tapissé de mousses, de graminées, de plumes, de laine. Mais attention, là le groupe n'a plus sa place, le nid sera défendu farouchement ! Un unique œuf y est déposé entre janvier et avril. Les deux parents couvent à tour de rôle pendant 55 jours à peu près, aidant parfois le petit à sortir de l'œuf. Le poussin est nourri par régurgitation. Au bout de 130 jours, le jeune s'envole mais reste dépendant des parents pendant un mois encore. Cette phase est très dangereuse pour le jeune, la compétition alimentaire et l'apprentissage compliqué du vol pouvant être fatales. Passés ces dangers, il peut vivre une cinquantaine d'années !

Le vol du vautour peut laisser rêveurs les adeptes du vol à voile. Tout repose sur sa capacité à repérer les ascendances thermiques (masses d'air chauffées par le sol et montant en altitude) et les ascendances dynamiques (dues au relief). Il se place pour quelque temps dans une de ces " bulles " chaudes, montant en spirale avec elle. Lorsque l'altitude atteinte le satisfait, il quitte cette ascendance en vol plané, descendant alors vers la direction qui l'intéresse. En chemin il aura besoin d'exploiter d'autres ascendances. Le vautour décolle face au vent, se jetant dans le vide en battant des ailes. Sa voilure à géométrie variable, l'abaissement plus ou moins prononcé de ses pattes lui permettent de contrôler sa vitesse. Quelques chiffres impressionnants : plus de 120 km/h en piqué, " finesse " du vol plané : 15 (rapport distance horizontale parcourue/perte d'altitude : donc le vautour parcourt 1 500m pour une perte d'altitude de 100 m. Finesse d'un parapente : environ 8, d'un delta plane : environ 12 ou 13). L'atterrissage en falaise est une manœuvre exigeant une haute précision. Lorsque les ascendances sont absentes, il est bien obligé de battre des ailes, ce qui vu sa taille et sa masse est très fatigant. Évidemment, le

vautour possède les instruments de bord nécessaires à ce mode de déplacement tout en finesse. Sa vision est excellente, elle lui permet de détecter les menus objets emportés par les ascendances et d'étudier le comportement du vol des autres oiseaux (elle lui permet aussi de détecter sa nourriture, et de percevoir le moindre mouvement comme la respiration de l'animal étendu). L'oreille interne, l'oreille moyenne, les plumes de la queue… sont des détecteurs d'accélération, d'altitude, de vitesse, de dérapage. La configuration de ses ailes le rend performant même lorsque les ascendances sont minuscules. On ne s'étonnera pas que le petit ait autant de mal à assimiler tout cela ! C'est autre chose que l'apprentissage de nos tables de multiplication, la vie en dépend. Lorsque les ascendances ne sont pas au rendez-vous, le jeune ne prenant pas suffisamment d'altitude peut se retrouver bloqué au fond d'une vallée, s'épuisant en essayant de repartir en vol battu. Il peut alors mourir de faim.

Les vautours fauves étaient installés par myriades dans les gorges du Tarn. En 1921, ils sont déjà plus rares (source : M De Balsac, ornithologue). En 1934, les gens du pays le considèrent comme disparu. La nourriture s'était trop raréfiée suite à la loi obligeant les éleveurs à enterrer ou à faire enlever les cadavres des animaux afin d'éviter la pollution de l'eau. La chasse, pour l'unique plaisir de tuer ou pour la vente des oiseaux destinés à la naturalisation, a fait des ravages. Enfin, les pratiques d'empoisonnement des loups puis des renards ont également empoisonné les vautours se nourrissant des cadavres.

En juillet 1931, l'idée est lancée de créer un parc ou une ferme à vautours à l'extrémité du Causse Méjean. Il faudra 50 ans pour sa mise en œuvre. De 1972 à 1981, une colonie captive est réunie à partir d'oiseaux nés dans les zoos européens ou en difficulté dans la nature espagnole. Le 15 décembre 1981, cinq couples sont libérés. Tous ne s'adapteront pas à la liberté, trop habitués à la présence humaine. Mais petit à petit le nombre de couples augmente et en 1987, l'effectif de la colonie est estimé à 230 individus. Ils sont nourris au " belvédère des vautours " par des carcasses provenant de l'élevage. Et c'est ainsi que nous avons pu admirer ce spectacle par une journée de printemps : dix voiliers superbes planant au-dessus de nos têtes minuscules.

Mais au-delà de la beauté de ce spectacle, nous sommes bien obligés de nous poser cette question : quel est l'intérêt réel d'une telle réintroduction ? N'oublions pas que cette colonie ne peut prospérer que de manière artificielle, nourrie par l'homme. L'optimiste peut penser que cette solution est une chance – la seule – de survie dans cette région pour ces oiseaux dans l'attente de temps meilleurs…

La vie des sites ornais

par Estelle Drouet

d'après le compte rendu d'activité du CFEN de Basse Normandie

Un nouveau site : La Carrière du Clos St-Marc Boissy-Maugis 61 (1)

Cette ancienne carrière a fait l'objet cette année d'une convention tripartite entre les propriétaires, le GMN et CFEN. Le GMN a effectué un important chantier de nettoyage, 4 grosses bennes de déchets (grillage, verre brisé, congélateur...). Ouvertures aménagées par la pose d'une grille à l'entrée de la cavité et sur la cheminée existante.

Coteau de la Bandonnière ENS 61 (2)

Le secteur des enrochements a été grillagé totalement, la haie du parking complétée par des arbustes. Le sentier d'accès a été réaménagé pour éviter glissades et érosion du talus, une poubelle en bois posée sur le parking. Le chantier annuel organisé par le Conservatoire et l'AFFO a permis l'entretien du site, chemin d'accès dégagé, coupes d'arbustes. Compte tenu de la végétation le troupeau retiré en 2006 a été ramené en Juin.

Le Coteau des Buttes et de la Petite Garenne ENS 61 (3)

Des opérations de débroussaillage ont été effectuées en Décembre afin d'agrandir la partie pâturée et limiter le chargement.

Le Coteau des Champs Genêts ENS 61 (4)

Naissance cette année de 38 chevreaux fin Mars et 9 agneaux ouessants, et de Nigelle le 10 Avril (cheval camarguais). Forte mortalité cet été (3 chèvres 4 chevreaux) dès l'identification du mal connu traitement efficace, gestion du troupeau (coupe de sabots, vermifuges et pesée).

Grâce à la richesse biologique du site, le coteau a accueilli les étudiants de l'IUT de Caen en Juin, les élèves du Master 2 " EcoCaen " en Octobre encadrés par le CFEN et son réseau ainsi que 3 animations grand public par l'AFFO. Lors d'un stage GRETIA le carabique ***Parophonus maculicornus*** **(Duftschmid, 1812)** a été observé ainsi qu'une mante religieuse pendant les suivis scientifiques. En Novembre et

Décembre la pose de clôture a été effectuée sur la parcelle de fauche pour la rotation des troupeaux.

Le Coteau de la Cour Cucu ENS 61 (5)

La gestion a été dans la continuité des années précédentes car les résultats sont très encourageants. Les 3 boucs restent à l'année et 4 solognots les ont rejoint en hiver. La Gentiane d'Allemagne **(Gentianella germanica)** suivie sur le site est en progression. Un panneau sur la faune et la flore à l'entrée du site pour les visites guidées.

Le Coteau du Mont Chauvel ENS 61 (6)

Les travaux de débroussaillage du printemps et le pâturage caprin de Mai à la fin de l'année ont été efficaces contre les ronciers quasiment disparus. Les derniers soins aux animaux avant l'hiver ont été donnés lors d'un

Chantier de salariés. Les espèces rares voire protégées ont été suivies spécifiquement : Zygène du Sainfoin **(*Zygaena carniolica* Scop.)** l'Orchis punaise **(*Orchis coriophora* .L.)** protégées nationalement.

Le Coteau des Houles Blanches (7)

Le site a été pâturé de fin Octobre à fin Décembre par 5 chèvres.

Le Coteau de la Valmière (8)

En Février l'Association Val d'Orne Environnement (VOE) a réalisé un chantier de débroussaillage et l'évacuation des vases accumulées dans l'abreuvoir, le travail a été terminé en Mars. Un partenariat actif entre le Lycée agricole Don Bosco de Giel-Courteille s'est concrétisé par le débroussaillage du coteau avec exportation des déchets en lisière du bois mitoyen.

La Carrière des Monts ENS 61 (9)

Cette année a été exceptionnelle 80 pieds de ***Gymnadenia conopsea*** et plus de 1800 pieds de Gentianes amères ont été comptés. Ces dernières ont rencontré l'efficacité de nettoyage des 9 moutons mais sans conséquence, la population a refleurie 3 à 4 fois plus dès le déplacement des moutons. Le CFEN et Val d'Orne Environnement ont réalisé un chantier de taille de haie et débroussaillage des ronciers. La bâche au pied de la haie a été ôtée.

La Prairie humide de Campigny – Roger Brun ENS 61 (10)

De nombreuses interventions (construction d'un enclos de contention, construction d'un talus, gyrobroyage, clôture barbelée, 2 abreuvoirs sur la Touques…) ont permis un pâturage équin et bovin. Initiative couverte par la réalisation d'un reportage au 19/20 de France 3 le 21 Août.

Second broyage effectué en Septembre pour limiter les espèces nitrophiles et favoriser le pâturage. Un petit gastéropode d'intérêt patrimonial : ***Vertigo moulinsiana*** (Annexe II de la Directive Habitat) a été découvert.

La Tourbière de Commeauches ENS 61 (11)

Le chantier annuel AFFO et CFEN a eu lieu en Octobre pour éviter l'envahissement des bouleaux. Un panneau explicatif à l'entrée du site, sur la faune et la flore pour le public. Les travaux de bûcheronnage et débroussaillage de 2006 ont été efficaces, résultats mis à jour lors des suivis scientifiques de cette année.

La Tourbière de la Bunêche (12)

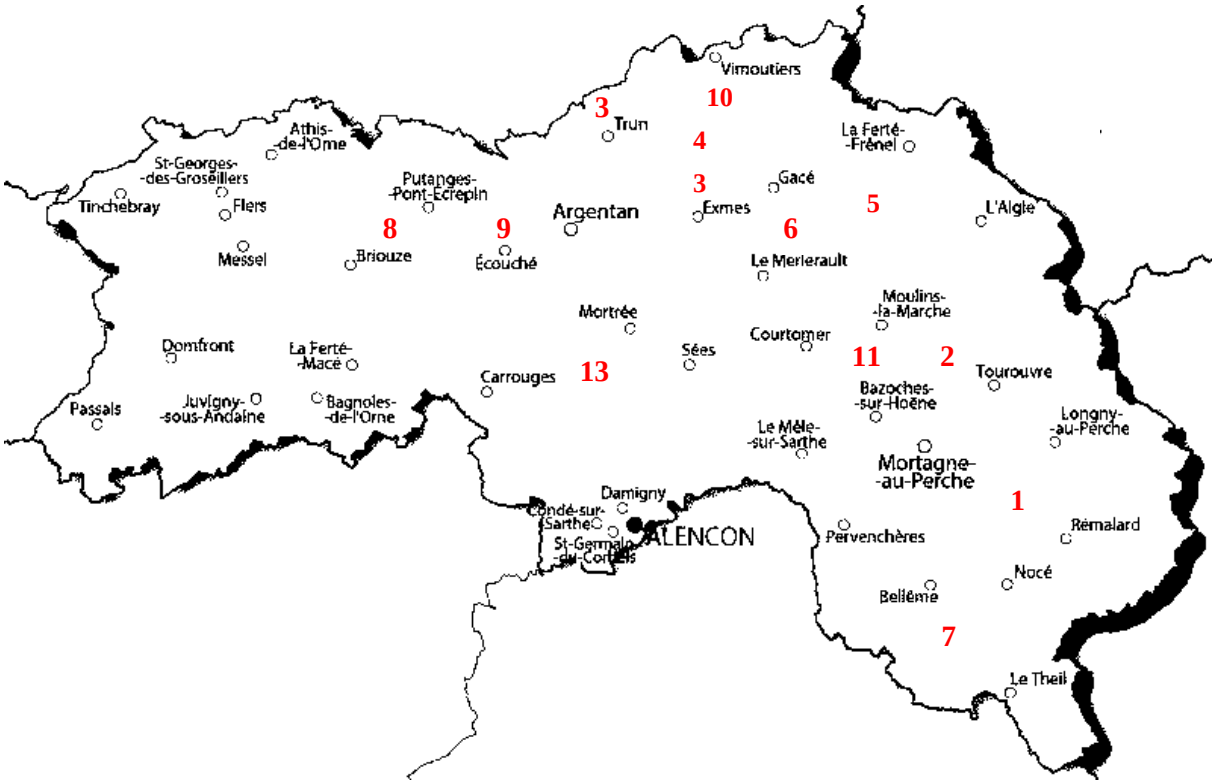
Pour la 3ième année consécutive, tourbière pâturée une dizaine de jours grâce à l'enclos réalisé en 2005. Net recul des joncs depuis la pose de clôture, légère diminution de l'***Eriophorum angustifolium*** dont l'évolution est à suivre en 2008. Une portion de l'affluent de la Halouze non protégée en 2000 a été clôturée, un abreuvoir de rivière réalisé, 4 restaurés. Travaux réalisés par l'antenne Domfront de l'AIFR. Fin Février découverte du site par une vingtaine d'étudiants du Master II " AGIRE " de Caen pour une journée de formation par le CFEN.

La Lande des Près Jean (13)

Avec notre partenaire PNR N-M, les actions de génie écologique ont été poursuivies. Réutilisation d'un brise-fougères, fauche des chardons suivie d'un gyrobroyage le long de la clôture pour l'entretien et rechercher facilement les animaux. Mise en place du pâturage des ovins et caprins sans souci. La pluie excessive ne nous a pas permis de nous concentrer sur la faune d'orthoptères comme nous le souhaitions.

La Prairie de la Jalousie (14)

Un chantier de débroussaillage et coupe de ligneux en périphérie de la mégaphorbiaie a été effectué par les élèves du BTS GPN du Lycée agricole de Sées, encadrés par VOE et le CFEN. Gyrobroyage déprogrammé en raison du niveau d'eau exceptionnellement élevé.



Revuel

Par Aurélien Cabaret

2008-02-12, Liste Obsnorm2 : du charme des investigations naturalistes
Peter Stallegger nous livre une belle réflexion sur ce qui fait le charme des investigations naturalistes, sur la motivation à savoir nommer les êtres que nous observons et dont la beauté nous touche parfois. Là, ce sont ses propos qui nous touchent.

2008-04-29, Lettre Recy.net : Le fauchage tardif des routes est expérimenté dans l'Indre
À l'instar de plusieurs départements, l'Indre expérimente le fauchage tardif qui consiste à laisser pousser la végétation sur les bas-côtés des routes afin de permettre le développement de la faune et de la flore qui y élisent domicile. Ce sujet qui intéresse l'AFFO est largement abordé dans cette lettre d'information.
http://www.actu-environnement.com/ae/news/fauchage_tardif_routes_indre_cher_mayenne_4986.php4

2008-04-30, Liste insecte-uef : la collection de référence et la réhabilitation du chironome
Partant d'une discussion sur l'intérêt de former des collections de référence en entomologie, M. COPPA porte une belle charge intellectuelle pour réhabiliter les diptères. "La faune des chironomes de France compte plus de 400 espèces, ce qui en fait avec les trichoptères le groupe aquatique le plus nombreux en espèces et sans doute en individus. Le dogme en cours est que les chironomes sont polluo-résistants ce qui tend les hydrobiologistes à s'affranchir d'étude fines. Pourtant une telle diversité exprime probablement bien plus que de la polluo-résistance...".

L'origine de ce dogme ?

Leur relativement faible attrait esthétique, la difficulté à les différencier et en conséquence la **méconnaissance**. Un constat plutôt affligeant.

2008-05-05, Liste obsmaine: la Huppe plate
Dans le *Géroudet* sur les passereaux Tome 1 (ancienne série) page 68 il est écrit que la Huppe fasciée :
"peu sociable, elle est aussi craintive, circonspecte ; effrayée par un rapace, elle se couche, étale la queue et les ailes contre terre, renverse la tête et pointe son bec vers le ciel, figée dans l'immobilité".
Preuve à l'appuie (les superbes photos dont il a l'habitude de gratifier ses co-listiers), C. Kerihuel rapporte l'observation de ce comportement en Espagne. Il a pu s'approcher à moins de 3 mètres.

Adèles :
Insecte-uef : http://fr.groups.yahoo.com/group/insecte-uef/
Obsmaine, http://fr.groups.yahoo.com/group/obsmaine/
Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnorm2
Recy.net, http://www.actualites-news-environnement.com/newsletter.php
Tela-insecta, http://fr.groups.yahoo.com/group/Tela-Insecta/
Tela-Papillons, http://fr.groups.yahoo.com/group/Tela-Papillons/

Des nouvelles de la liste

Par Martine Lesur

Le gazé

Voici ce que nous a écrit Peter sur ce papillon au cours des mois de mai et juin 2008 :
" Il s'avère que le gazé est au bord de l'extinction dans le Nord-Pas de Calais, en Picardie, en Île de France, il se maintient dans un demi-département de Normandie (moitié Est de l'Orne + 2 stations dans le sud-est du calvados), il est connu en Bretagne au moins en forêt de Rennes.
Le gazé, papillon de l'année 2007 dans l'Orne, devrait également bientôt faire son apparition. Pour rappel, Fabrizia Ratto, une étudiante anglaise (mais en fait italienne), actuellement en Master 2 à Bournemouth en Angleterre viendra en juin (et peut-être dès fin mai) dans l'Orne pour y étudier le papillon dans des milieux proches de ceux du sud de l'Angleterre où le gazé avait disparu dans les années 1920.
Je vous demande donc d'être particulièrement attentif à ce papillon cette année, de noter également comportements, plantes fréquentées pour s'alimenter et pour pondre. Merci de noter le plus de détails possibles, car nous ignorons tou

ou presque sur ses préférences écologiques en Normandie où il est très présent également en bocage humide dans la vallée de la Sarthe dans l'Orne : nombre de papillons en vol simultanément, le paysage (type de bocage), les habitats naturels (prairies humides ou sèches), les fleurs visitées pour le nectar…

Les dernières nouvelles de Fabrizia, ce sont ses observations de femelles (actives à partir de 19°C, pas avant 9h30 ou 10h), la ponte a lieu de préférence sur de petits et jeunes prunelliers, à l'extrémité des branches, le plus souvent côté sud de la haie ".

Aurélien nous signale:

2008-05-02, Liste Tela-papillons : cartographie participative du papillon le Gazé

Pour accompagner le travail d'une étudiante étrangère venue en France pour étudier le Gazé, le site tela-insecta a mis en place un outil dynamique pour établir une carte de la répartition de ce papillon en France.

Pourquoi un outil dynamique ? Parce qu'il est fait appel à chacun pour compléter la carte au gré de ses observations. C'est un travail collaboratif. Rendez-vous à l'adresse pour compléter et consulter la carte :

`http://www.tela-insecta.net/ wikini/wikiaporia/wakka.php?wiki=PageCarto`

2008-05-04, Liste obsnorm2: Gazé toujours

Bernard Dardenne attire l'attention des naturalistes sur les confusions possibles du Gazé avec un géomètre à activitédiurne, *Siona lineata*. Celui-ci est cependant plus petit et avec les antennes non renflées en massue. Vigilance donc

Fabrizia Ratto est venue nous présenter son travail aux dernières rencontres naturalistes : l'exposé fut passionnant et qu'elle en soit remerciée. Il en ressort que les Anglais auront beaucoup de difficultés à réintroduire le papillon, leur biotope ne correspondant pas (ou ne correspondant plus) aux mœurs de ce papillon.

Depuis, plusieurs observations de ce papillon ont été signalées sur la liste.

Autre papillon :

Soyez vigilant en Normandie, mais tout d'abord dans l'Orne. Le Nymphalidae *Brenthis Daphne* sera bientôt une nouvelle espèce de papillon pour notre région (après *Everes alcetas*, Lycaenidae en 2005). F. Radigue, le 25/06

Couleuvre

" Je viens de faire une observation peu habituelle pour moi. Sur la chaussée du 2nd rond-point de la RN 138 en quittant Alençon, après être passé sous le pont de la déviation, se débattait une couleuvre d'esculape. Après avoir fait le tour du rond point et m'être arrêté à ses côtés j'ai pu l'observer plus efficacement, la déterminer avec certitude (couleuvre de grande taille et d'une couleur assez unie) et constater qu'elle avait été touchée par une voiture.

Cet individu est certainement mort à l'heure ou j'écris (45 mn après l'observation) mais l'espèce est présente sur la commune de Valframbert (commune ou se trouve le rond-point). Nous sommes à priori en limite nord de son aire de répartition. Est-ce une info ? Qu'en est-il de la présence de l'espèce dans le département ? " D. P. le 11/06

Ah, la pauvre bête... 25% des données de couleuvre d'Esculape dans l'Orne correspondent à des obs d'animaux trouvés écrasés. C'est le serpent le plus victime de la route dans l'Orne, et sans doute que beaucoup de pop sont fragilisées à cause du trafic grandissant.

Quelques précisions sur la couleuvre d'Esculape : cette espèce est en limite de répartition septentrionale dans l'Orne, oui. Mais elle occupe plus d'un quart du territoire en terme de surface. Deux ensembles séparés dans le département, mais en jonction via le département de la Sarthe :

- une population "armoricaine", depuis Alençon (incluant Valframbert), Sées, Mortrée, portes d'Argentan, Écouché, Flers Domfront (et dans le prolongement, dans la Manche, le mortanais) ;
- une population percheronne, axée sur le bassin versant aval de la vallée de l'Huisne (s'arrête aux environs de Rémalard en amont).
- Vers Valframbert, l'Esculape est encore bien présente et en quelques kilomètres vers l'Est, alors que les climats et les milieux sont encore favorables, plus rien. Et ce n'est pas faute d'avoir cherché pendant des années.

J'avais fait, au 20ème siècle, un article dans l'Émouchet. Les infos qu'on y trouve n'ont pas évolué depuis, en terme de répartition (mais des trous seraient à boucher) comme en terme de phénologie, biologie.

(Référence : Cochard P.O. - La Couleuvre d'Esculape Elaphe longissima (Laurenti, 1768) (Squamata, Colubridae) et ses stations dans le département de l'Orne. L'Émouchet, Bulletin scientifique annuel de l'Association Faune et Flore de l'Orne, n°21, p. 17-32.)

N'oubliez pas de transmettre vos infos pour les bases de données : AFFO pour l'inventaire départemental et POC pour l'atlas régional. Et il est intéressant de tout noter : la taille de l'animal et son sexe. En effet, en cumulant cette info avec la date d'obs et le fait que l'animal ait été trouvé écrasé, on s'est rendu compte au fil du temps qu'il y avait nettement

deux périodes dans l'année pendant laquelle les esculapes se faisaient écraser :
- au printemps : mâles, qui se déplacent beaucoup pour chercher à s'accoupler ;
- au cours de l'été : femelles, qui cherchent des sites favorables pour déposer des oeufs.
. Bonnes obs, POC , le 11/06

WEEK END de la biodiversité à la Courbe

Ce sont finalement plus de 50 naturalistes venus de toute la Normandie qui ont participé à cet inventaire du patrimoine naturel de la commune, accueillis sur place par la mairie et la très dynamique Association des Amis de la Courbe en val d'Orne. Grâce à cet effort de prospection sans précédent dans la région, plus de 1000 espèces ont pu être identifiées pendant le WE. Ces espèces se répartissent ainsi :
35 lichens, 70 champignons, 30 algues, la plupart microscopiques, 70 bryophytes ou mousses, 345 plantes vasculaires (arbres, arbustes, plantes herbacées, fougères), 70 mollusques (escargots, limaces et bivalves d'eau douce), 47 arachnides (acariens, araignées et opilions), 75 lépidoptères ou papillons (10 papillons de jour et 65 papillons de nuit), 60 coléoptères, 30 hyménoptères, 30 diptères, 10 libellules, 5 orthoptères (grillons, sauterelles et criquets), 20 autres insectes, 28 mammifères dont 9 chauves-souris, 64 oiseaux, 4 reptiles, 2 amphibiens, 13 poissons.

TOTAL : 1007 espèces !

Mais le bilan final sera certainement supérieur à ce chiffre, quand les différents spécialistes auront identifié la totalité des récoltes effectuées. Le bilan final sera présenté aux habitants de la commune au mois de novembre, suivi de la publication d'un numéro spécial du bulletin de la Société Linnéenne de Normandie sur le patrimoine naturel de la Courbe.
P. Stallegger, le 16/06

Pie grièche écorcheur

Pour tous ceux qui ne reçoivent pas les messages de cormoclic, la liste interne du GONm, sachez qu'il y a cette année une nouvelle enquête sur les pies-grièches en Normandie… Tous ceux qui auraient des observations complémentaires sont invités à participer. Peter 23/06

Crustacés

Cela faisait 8 ans que j'espérais voir des branchiopodes, ces crustacés si particuliers. Je ne cherche pas spécifiquement ces crustacés mais je suis attentif à leur éventuelle présence. Je désespérais même un peu dans trouver un jour par chez moi (le Perche ornais). La semaine dernière, la curiosité de mes amis de la ferme collective et biologique de la Bourdinière à Moutiers-au-Perche a permis d'en remarquer dans 3 petites mares temporaires, de simples dépressions dans un herbage, connexes et plus ou moins connectées selon la pluviosité. Cette curiosité m'a donc donné l'occasion d'en observer pour la première fois, l'occasion aussi de sortir de ma bibliothèque mon atlas (réf. ci-dessous) qui prenait la poussière. (A. C. le 5/5/08)

Très belles observations ! Pour ma part, j'en ai observé il y a près de 20 ans dans la Sarthe, à proximité de Loué. Je crois me souvenir que l'espèce était *Branchipus pisciformis*, avec des individus de 2-3 centimètres. A l'époque nous n'avions trouvé que des femelles. Les deux mares temporaires où j'en ai trouvés étaient toutes deux des dépressions, l'une dans un herbage, l'autre dans une haie en bord de route. J'y suis retourné il y a 5 ou 6 ans, la dépression en bord de route à été partiellement comblée de déchets, je n'ai rien retrouvé, l'herbage est devenu un labour, la dépression a été nivelée. (T. P. le 08/05/08)

Sortie narturaliste

Samedi matin 31 mai 2008, rendez-vous était donné à la ferme biologique du Boistier de Préaux-du-Perche (61) pour une prospection naturaliste AFFO.
Côté faune ont été observés l'alouette et le fadet commun *Coenonympha pamphilus*.
Côté flore 106 taxons ont été observés dont 51 étaient déjà connus de la base de données de l'AFFO qui comptait 124 taxons.
De toutes ces espèces j'attire votre attention sur la vesce bigarrée *Vicia villosa ssp*. varia à propos de laquelle l'atlas de Provost ne mentionne que des données antérieures à 1930. En 2006 je l'avais déjà observée dans une ferme biologique, à Nocé. On trouve facilement *Vicia cracca* en bord de culture, dans la végétation herbacée spontanée, mais en bord de culture, côté culture (et a fortiori dans une ferme biologique) il faut penser à *Vicia villosa* ! (A. C. 05/06)

RÉUNION DE BUREAU DU 9/04/08
Par pierre Legot

1 – **Journée de la biodiversité**
M.Bazin, président de la Société Linnéenne de Normandie étant présent, nous abordons l'organisation de la journée de la biodiversité ; .
Le projet consiste à organiser un événement autour de la biodiversité régionale et à montrer qu'il est possible en 24 heures de recenser des centaines d'organismes vivants.
Des subventions ont été obtenues, des contacts pris avec le maire de la commune et avec l'établissement de Giel pour l'hébergement.
Serge suggère que pour cette année on limite la participation aux associations organisatrices et aux habitants de la commune.
Peter est chargé de coordonner l'ensemble
Une information sur cette journée sera donnée dans le Petit Liseron.

2 - Point financier :
Toute la trésorerie est assurée par Thibaut. Lors de sa réunion du 21 mars 2008, le bureau a pris la décision de confier la gestion salariale à une société.
Pour ce qui est des dépenses à venir :
- matériel pour Estelle
- l'achat du logiciel de Système d'information Géographique
- matériel pour la Lambonnière.

Actuellement l'association compte 323 adhérents

3 - Projet Letacq
La biographie a été faite par Jacques Brust. 82 % des articles écrits par Letacq sont numérisés. Restent à numériser 6 % des articles dont nous avons les photocopies et à rechercher les articles qui peuvent être à la bibliothèque d'Alençon.
Cédric insiste sur le fait que les articles numérisés sont à nettoyer pour être présentables.
Il faudra aussi diffuser auprès de certains spécialistes, des articles, et leur demander un article sur l'apport de Letacq dans le domaine concerné.

4 – Problème de l'emploi après le départ de François Silande
Lors de sa réunion du 8 mars, le C.A s'était prononcé pour le remplacement de François, or il se trouve qu'au sein du bureau se dégage une majorité contre l'embauche d'un nouveau salarié. En plus de l'engagement moral pour un emploi en C. D. I, se posent l'avenir de l'AFFO, la façon de travailler de l'association.
Pour répondre à toutes ces questions Serge propose la création d'un groupe de travail pour réfléchir à diverses possibilités.
Serge rappelle que le poste de François n'était pas financé en totalité, d'où une "course" quasi-permanente aux subventions diverses.
Comme le souligne Serge il faut aussi savoir que l'Etat envisage une fusion DIREN - DRIRE ; qui peut dire aujourd'hui quelle sera la position de l'Etat vis à vis des associations dans l'avenir ? Aline pense que le fonctionnement de l'AFFO est primordial et passe avant le remplacement de François.

5 - Carrière des sablonnettes à Sentilly
Sur la commune de Sentilly au lieu-dit "les sablonnettes" une carrière est en cours de remblaiement (gravats, souches, etc...) alors qu'il s'agit d'un site abritant des hirondelles de rivage. La DIREN, la DRIRE, le Conseil général, sont au courant mais personne ne bouge ! ces organismes chargés de la protection du territoire ne sont pas capables ne faire respecter la loi. Il faut, selon eux, qu'une association porte plainte !
Le bureau décide de soumettre ce problème au GRAPE qui dispose d'une juriste.

6 – Projet " herbicide zéro "
Ce projet, soumis à la Région, a été accepté ; nous avons 18 mois pour le réaliser. Il s'agit de la non utilisation d'herbicides sur les espaces non agricoles, ce qui fait suite à notre travail sur les bords de routes.
Un groupe de travail, piloté par Cédric, sera mis en place.

7 - Questions diverses
- les 8 et 9 novembre aura lieu à Putanges un colloque sur les lichens ;
- le 21 juin promenade à Rouellé organisée par l'AFFO et le 7 novembre sortie à la Fosse Arthour ;
- Jean-Claude souhaiterait disposer d'une exposition le 24 mai à Pacé ;
- Question : où en est le projet de Parc du Millénaire prévu dans la Fuie des Vignes, après le changement de municipalité ?
- Pauline suit l'affaire de remblaiement de zone humide à Dompierre.

RÉUNION DE BUREAU DU 25/05/08
Par pierre Legot

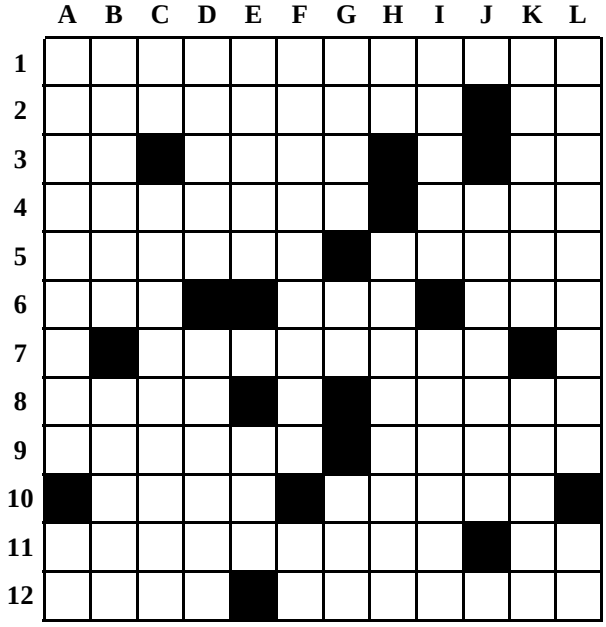
1 - Dossiers en cours
- **Projet Letacq .** La biographie sera saisie par Christine.
Cédric, vu le nombre d'articles à numériser, souhaiterait l'achat d'un scanner.
- **Emouchet sur "La Fuie des Vignes" :** actuellement en lecture près de Marc et de Peter. Aussitôt la lecture terminée le texte sera donné à Pierre pour relecture. Il faudra ensuite s'occuper de la maquette à donner pour impression.
- **SDAGE Loire - Bretagne :** Une enquête sur l'eau est menée actuellement par Loire -Bretagne et par Seine - Normandie. Le questionnaire adressé à tous sera repris par le Petit Liseron.
- Faire le bilan des expositions, des frais engagés pour demander une subvention.
À voir par Christine et Cédric.
- **Projet " Zéro herbicides ".** Monter un dossier pour le département ;
Groupe de travail : Aline, Joseph, Pauline et Martine pour le Petit Liseron. Appel sera fait aux administrateurs lors du prochain C.A, mais tout adhérent de l'AFFO. peut participer
- Installations de La Lambonnière.
  - Le raccordement électrique reste à faire (tous les papiers sont là) ;
  - Sol en terre battue : travaux en cours ;
  - Exposition sur le naturalisme à partir du 4 juillet. Estelle et Blandine assureront les permanences mais elles comptent sur les adhérents de l'AFFO et les administrateurs pour venir leur tenir compagnie.

2 - Point financier
Actuellement 343 adhésions ;
L'aide de la DIREN a été versée ; Alençon et La Ferté-Fresnel nous ont attribué une subvention
Concernant les dépenses à engager : achat du logiciel SIG. Un ordinateur portable serait bien utile, mais pour Cédric l'achat d'un scanner est prioritaire.
Le matériel pour Estelle a été acheté.

3 - Carrière de Rouperroux
Aline rappelle les dernières évolutions de ce dossier.
Voir avec l'ASSEC (association locale) pour dénoncer la disparition de la source du Sarthon.
Lors de la prochaine CLIS prévue en juin, dénoncer ces faits ou demander une convocation de la CLIS si celle-ci ne se réunit pas en juin.

5 - Questions diverses
20-21 septembre : balade entre St Clair de Halouze et Le Châtellier organisée par l'association " Le savoir et le fer ".
Une étude sur l'azuré des mouillères nous a été commandée par le Parc du Perche ; Christophe veut bien s'en charger.

Grille numéro 18
Nature croisée par André Le Beller



Horizontal

1 – Plantes au latex rouge connues des indiens d'Amérique du Nord.
2 – Les insectes sont victimes de leurs pièges. Accord d'Italie.
3 – En Provence, on les roule. Canal de dérivation. Tête et queue du chaton.
4 – Matières pour construire. Frère de l'ai.
5 – Laissée de côté. Sans énergie.
6 – Pour la conquête de la lune. Crée. Centre d'accueil.
7 – Pellicule recouvrant feuilles et tiges.
8 – Intenta. Morceau entre cotes et gigot.
9 – En fait trembler plus d'un. Ville au bord du Rhône.
10 – Mousse en Italie. Mène un têtu.
11 – Remâchent sans cesse. En barre parfois.
12 – Passent par le centre. Il n'y a rien à voir.

Vertical

A – Peut-être de vilains petits canards. Adoré au bord du Nil.
B – Accédé. Récipients pour puiser.
C – Propos d'enfants. Tendance à ressembler à d'autres espèces.
D – On y pend un certain gibier. C'est très prisé sur la Canebière.
E – Ville de Savoie. Une voyelle a sauté avec.
F – N'a pas d'extension ni d'envergure. Précède « hoc »
G – Sillonnaient les mers. Deux voyelles. On le bât.
H – Deux voyelles du précédent. Pentes de vallées.
I – Sortie. Fruit noir, sur et amer.
J – Partie centrale d'ovule d'angiosperme.
K – Lieu de relâche. Petit loir.
L – Comme des routes de montagne. Ile de France.

Solution de la grille n° 17 :

Horizontalement :
1 Fenouillette. **2** Épervier. RER. **3** Rat. Pote. **4** Mutins. Panés. **5** Elel. Ajoncs. **6** Na. Lune. **7** Triangulaire. **8** Adorés. Isbas. **9** ND. USA. Ime. **10** Ici. Rein. Sud. **11** Oleums. Es. Ra. **12** Nenni. Astres.

Verticalement :
A Fermentation. **B** Épaulard. Clé. **C** Nette. Ionien. **D** Oreillard. Un. **E** UV. Une. RMI. **F** II. Sangsues. **G** Leu. Jeu. Si. **H** La. Pô. Lianes. **I** Pandas. St. **J** Tronc. Ibis. **K** Têtes. Ramure. **L** Ères. Résédas.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

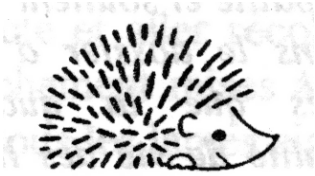
Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Aline Beslin, Cédric Delcloy, Olivier Denux, Thibaut Huet, André Le Beller, Pierre Legot, Martine et Serge Lesur, Jean Claude Pottier, Michel Provost, François Silande .

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 160g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 3/2008
(115 depuis la première parution)



Ce numéro a été composé le mercredi 09/ 07 / 08

F.N.E.

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
16, rue Etoupée - 61000 ALENCON - Téléphone : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr **Télécopie : 02 33 32 20 43**

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - 7, rue Jean Marot - 14000 CAEN
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE 39, rue Pierre Gringoire - 14000 CAEN